

bigen trotz der Religionsfreiheit in Kuba kontrollieren zu wollen. In Kuba gibt es bis heute einen kontrollierten Kontakt zwischen Ausländern und Kubanern. Die “Asociación Yoruba de Cuba” nütze den exklusiven staatsnahen Status der Vereinigung dazu, die an den afrokubanischen Religionen interessierten Ausländer (Touristen, Wissenschaftler oder Studierende) einseitig an religiöse Experten der Assoziation heranzuführen. Die Yoruba-Vereinigung vergibt an ihre assoziierten Priester und Priesterinnen Ausweise, die sie berechtigen mit Ausländern in religiösen Angelegenheiten in Kuba zusammenzuarbeiten. Weiterhin vergibt sie *visa religiosa*, welche die Ausreise von kubanischen Priestern zu Initiationszwecken ermöglichen – gewissermaßen eine Antwort auf den wachsenden transnationalen Religionstourismus.

Damit ist eine weitere Qualität dieser Untersuchung klar erkennbar. Durch diese *multiperspektivische* Methodik wird die vorhandene Literatur zum Thema der Rolle lokaler Interessensgruppen als wichtige Informationsträger und Akteure ergänzt. Die Studie bietet eine längst fällige Übersicht zu neuen Formen der Partizipation an Prozessen der Globalisierung und Transnationalisierung einerseits und den Bemühungen, die eigene Souveränität und Tradition nicht zu verlieren, andererseits.

Claudia Rauhut legt mit dieser Dissertation ein Stück kubanische Religionsgeschichte vor, das jeder angehende/n Kuba-Forscher/in ein neue und unverzichtbare Einführung in die afrokubanische Religionsforschung eröffnet und in jeder Fachbibliothek zu religionssoziologischen Fragestellungen vorhanden sein sollte.

Adelheid Pichler

Rhani, Zakaria : Le pouvoir de guérir. Mythe, mystique et politique au Maroc. Leiden : Brill, 2014. 182 pp. ISBN 978-90-04-25792-4. (Studies in the History and Society of the Maghrib, 5) Prix : € 69.00

Il est plutôt rare que le titre d'un livre nous met sur le mauvais pied ; cependant tel est le cas ici avec “Le pouvoir de guérir”. Dès l'introduction, l'auteur – d'abord formé comme biologiste avant de bifurquer dans l'anthropologie – partage son enthousiasme pour comprendre l'efficacité thérapeutique des rituels effectués sur un lieu saint spécifique du Maroc, à savoir le sanctuaire de Sidi ‘Abdel’ azīz Ben Yeffu. Il expose, en effet, sa volonté de vouloir “travailler sur les rituels de guérison au Maroc” (3). Mais son projet s'avère très vite être plus ambitieux et au-delà des rituels et de la mythologie qui les fonde, il se donne comme objectif de comprendre “... l'épaisseur culturelle et les constructions symboliques et sociopolitiques” (3) dans la société marocaine par une comparaison du culte de Sidi ‘Abdel’ azīz Ben Yeffu avec des rituels sur d'autres lieux saints (Buya ‘Omar, Sidi Raḥḥāl, Sidi ‘Abdellah Ben Ḥsein, Sidi ‘Abderrahmān etc.). Chemin faisant, le lecteur découvre que le sous-titre couvre mieux le contenu du livre et guide ainsi la trame de la réflexion centrale de l'ouvrage.

Basée sur une recherche de terrain ethnographique (2005–2006, et plusieurs séjours ultérieurs jusqu'en 2010), l'auteur combine de façon intéressante des des-

criptions empiriques détaillées du culte voué à Sidi ‘Abdel’ azīz Ben Yeffu, avec une analyse de documents publiés et non publiés et une revue sélective de la littérature (française, américaine et marocaine). La richesse des données recueillies a grandement profité du statut d'endethnologue de l'auteur. Au cœur de sa réflexion se trouve la tension tout au long de l'histoire du Maroc entre l'autorité temporelle des sultans/rois et le pouvoir spirituel des saints. La légitimité de l'autorité temporelle s'inscrit avant tout dans la généalogie chérifienne, tandis que le pouvoir spirituel trouve son origine dans l'initiation mystique, l'élection djinniesque, ou la filiation spirituelle.

La particularité de l'accès au pouvoir est, qu'il s'agisse du champ de la royauté ou de celui des saints (et parfois des djinns), que sa légitimité est à chaque fois mise en récit. Les modalités de mise en récit sont élaborées par Rhani de façon originale. Si, d'une part, il existe une documentation écrite riche pour témoigner des lignages dynastiques chérifiens et de reconnaissance par la royauté de certains grands maîtres mystiques, d'autre part, il y a un grand nombre de saints dont la renommée n'est connue qu'à travers la tradition orale. Tel est le cas de Sidi ‘Abdel’ azīz Ben Yeffu, que l'auteur étudie. Le chercheur se trouve devant le dilemme de transformer le récit oral en texte écrit et y consacre une réflexion très intéressante dans le chapitre 3.

Ce sont ces modalités de mise en récit de la légitimité du pouvoir qui permettent de comprendre la spécificité du champ sociopolitique de Maroc, où l'autorité temporelle et sa légitimité dynastique a toujours dû composer avec les détenteurs du pouvoir spirituel articulé autour de la *baraka*. Dans ces interactions, l'autorité temporelle a toujours puisé dans la symbolique du culte des saints (notamment la *baraka*, mais également par la construction de sanctuaires/mausolées), et inversement, les saints ont recouru à l'instauration de chaînes de filiation pour revendiquer le statut de chérif. Dans la littérature sélectionnée, des exemples sur les tensions entre sultans et saints abondent. Rhani critique les chercheurs qui ont avant tout valorisé les textes écrits (parfois appelés “real texts” ; Munson) au dépens de la tradition orale. Ces chercheurs n'auraient pas saisi la dialectique entre le pouvoir souverain et temporel des sultans, et l'engagement pour la justice sociale des saints. Les saints ont cherché auprès du sultan la reconnaissance de leur statut de chérif (par décret) et les sultans ont cherché à dompter les dons surnaturels et le charisme personnel (miracles, guérisons) des saints. Dans cette ligne d'idées, Rhani soulève le défi d'explorer dans son dernier chapitre, par analogie, le face-à-face entre le Roi Hassan II et Yassine.

Par la richesse des descriptions et de la documentation, l'ouvrage de Rhani complète la vaste collection d'ethnographies sur le culte des saints au Maroc. A sa lecture, on sent cependant qu'il s'agit ici d'une conversion d'une thèse de doctorat en un livre grand public. Il en résulte que les passages théoriques sont parfois mal intégrés et coupent la fluidité du propos principal. De plus, les propos auraient gagné en profondeur si les caractéristiques socio-démographiques des acteurs principaux du culte des saints étaient problématisées. Il est connu que

le culte des saints mobilise avant tout les “exclus de l’orthodoxie”, tels noirs, femmes, pauvres urbains et ruraux. La symbolique du sultan noir et la place que se forge la guérisseuse Bouchra ne doivent pas seulement être comprises comme anti-mythe ou contre-rituel (chapitres 4 et 6), mais aussi comme stratégies de reconnaissance de groupes subalternes dans des rapports de pouvoir inégalitaires.

Fenneke Reysoo

Rieger-Jandl, Andrea (ed.): *Tradition in Transition. Reflections on the Architecture of Ethiopia*; with a Special Focus on the Afar Region. Wien: Institut für Vergleichende Architekturforschung, 2013. 278 pp. ISBN 978-3-900265-26-7. Price: € 38.90

Divided into two parts, this book focuses in its first part on northern Ethiopian architecture and in the second part on traditional architecture of the partly nomadic living ethnic group of the Afar people in the remote north-eastern area of Ethiopia called Afar region.

In 2011, the Austrian architect and ethnologist Andrea Rieger-Jandl led an interdisciplinary excursion to Ethiopia in which international professional staff from Ethiopia, South Africa, and Austria as well as students from both fields – architecture and cultural anthropology – participated. The long-term aim of this project was to build a school with only local building material in the Afar region. Keeping this in mind, the second part of the book has been created while the first part focuses on traditional and modern Ethiopian architecture mainly in the north of the country in its different varieties. The excursion members, several staff members of the University of Addis Ababa, a South African architect as well as a local NGO leader make a total of 20 authors who accumulated their expertise and their research findings inside this book.

Following an introduction by the editor, the first part consists of eight chapters dealing with several kinds of architecture which can be found in Ethiopia. Alice Deix starts into the project with a contribution about Ethiopia’s history and building culture, while Irmengard Mayer subsequently works out the peculiarities of the historically unique and famous Christian church architecture in the northern Ethiopian places Lalibela, Aksum, Gondar, Lake Tana, Debre Damo, and Gheralta where several churches lie high up on a mountain range. Peter Rich develops in his contribution a master plan for the city of Aksum for future touristic development, followed by Asgedom Haile et al. who focus on indigenous Tigrayan architecture. Petra Gruber then describes the back side of Bole Road in the emerging capital Addis Ababa, where she found a variety of different buildings and housing projects. Renate Bornberg makes a sidestep to the city of Awasa that lies southwest of Addis Ababa, showing traditional dwellings as well as “modern” building while concentrating on city development and urban identity. Marianne Schweigkofler devoted herself to the moving history and livings of the Beta Isra’el, the Ethiopian Jews. Prefacing the second part of the book, Konstanze Elbel analyses school buildings from Karlheinz Böhm’s successful NGO “Menschen für

Menschen,” their used building materials, comfort, planning, construction, and costs.

The second part of the book that comprises six chapters commences with a cultural anthropological contribution from Rafaela Liendl and Jutta Leithner focusing on politics, religion, economy, social structure, and education of the Afar people compared to the rest of Ethiopia. This is followed by a contribution from Valerie Browning explaining her nonprofit-earning work for the Afar and the daily challenges that she, her team, and the people face. Barbara Weber et al. describe the traditional architecture and settlement structure of the still nomadically living Afar of Ali Adayto. Subsequently, the editor Andrea Rieger-Jandl focuses on the transition from nomadic mobile structures to earth architecture in the developing cities of the region. Emilia Chocian et al. describe their findings of clay samples taken at different places in the Afar Region and afterwards analysed in Austria. Finally, Rafaela Liendl et al. provide a theoretical approach and considerations on participating in building projects in less developed regions. This chapter and the book as well close with five plans for potential school buildings in the Afar region developed by students of architecture.

On 278 pages and in 14 chapters plus introduction this book contains a high range of sketches and pictures, some of them even in colour. It is aimed not only at architects, anthropologists, and historians but as well to the passionate and interested reader or traveller who wants to douse into the topics of traditional architecture, rock-hewn architecture, clay building, and/or architecture on the Horn of Africa, respectively Ethiopia, but also on the practice of a nomadic lifestyle or the challenges of nonprofit work.

Patric Kment

Robin, Cynthia: *Everyday Life Matters. Maya Farmers at Chan*. Gainesville: University Press of Florida, 2013. 244 pp. ISBN 978-0-8130-4499-6. Price: \$ 74.95

The importance of everyday practice is without doubt; it is not the Wedgwood china but the Corning Ware that is a better measure of the economy. If you ask anyone what they use often they are likely to talk plastic over crockery, and prized china only on special occasions. The long tradition of emphasizing the inventories of the exotic and the elite in the description of civilizations is hardly unique and the Maya case is one of the prominent examples. Calls for notice of common contexts date back to the post-World War II era when W. W. Taylor levied his harsh critique of Maya studies in *American Antiquity*. We have come a long way since then, there has been much attention to the things of everyday life, those aspects that are most common and play a role for all participants in the society whether administrative elite or the common farmer.

Robin’s contention is that she is marking new ground in her attractively title “Everyday Life Matters. Maya Farmers at Chan.” Using what seems a bit of a laundry list of writers who have touched upon what she calls “everyday life theory,” she concludes this opening with six framing points she tells us she will address in her archaeology